

## Document Citation

Title	<<Duelle>> de Jacques Rivette
Author(s)	
Source	<i>Figaro, Le</i>
Date	
Type	article
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Duelle (Duel), Rivette, Jacques, 1975

● BULLE OGIER, qui joue au théâtre de Chaillot, a tout de même trouvé le temps de faire une apparition sur la Croisette où elle est à l'affiche dans trois films, *Le Serail* d'Eduardo de Gregorio, *Flocons d'or* de Werner Schroeter, et *Duelle* de Jacques Rivette.

Egérie du cinéma d'avant-garde, elle refuse cette étiquette à l'instar d'un Rivette qui proteste quand on le range dans la catégorie des cinéastes maudits : « Rien ne vaut, dit-il, les œuvres maudites à grand tirage. »

Bulle Ogier sera, le mois prochain, le partenaire de Michel Lonsdale dans *L'Après-midi de M. Andelman*, que va commencer Marguerite Duras.

## « Duelle » de Jacques Rivette

Ce titre étrange n'est explicable que par le duel au féminin auquel doivent se livrer deux messagères de notre maîtresse la Lune, laquelle, comme chacun sait, renvoie chaque année sur terre entre sa dernière grossesse d'hiver et sa première grossesse de printemps, des créatures de rêve qui pour peu qu'on les laisse faire, nous feraient vite passer le goût du tala. Allons z'enfants de la pleine lune, marchons au rythme de Rivette !

Le réalisateur de « *Céline et Julie vont en bateau* » godille assez laborieusement dans la première partie du film, conduite comme une commune histoire policière. Quelques insolites passages de Séléné sur les toits de Paris nous font pressentir un dénouement mystérieux sans nous révéler la vraie nature de Bulle Ogier, espiègle Musidora et de Juliet Berto, femme fatale accomplie. Nous n'entrons vraiment dans le jeu que lorsque enfin l'inexplicable est ex-

pliqué. Alors seulement nous participons vraiment à la quête de cette pierre de lune qui permettra à l'une ou l'autre de demeurer au-delà de ses 40 jours de sursis, dans le royaume des mortels.

Je suis sensible, personnellement au style de Rivette et j'admire son art consommé du langage cinématographique. Il y a, dans son film, des séquences d'une poésie et d'une maîtrise admirables. On y retrouve — transposé dans l'atmosphère inquiétante des bals démodés, des chambres de palaces, des aquariums, et des bosquets de Montsouris — le climat propre aux feuilletons disparus. On pense au « *Ferragus* » de Balzac et plus encore au « *Fantomas* » et au « *Judex* » de Feuillade. J'ai regretté néanmoins que le propos de Rivette ne soit pas, dès le début, un peu plus explicite. Reste un charme certain et des images que l'on n'oubliera pas.

Ph. N.